

C'est un message d'espérance que je veux vous transmettre.

Cet enseignement de Pierre Goursat fait suite au pèlerinage à Alençon et Lisieux à la Pentecôte précédente. Il donne des points pratiques pour suivre la « petite voie » de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Alors, mes chers amis, c'est un message d'espérance que je veux vous transmettre.

Alors vous savez qu'on a eu cette retraite à Alençon¹ sur la sainteté dans le quotidien. Alors je ne vais pas recommencer, rassurez-vous, ce que vous a dit beaucoup mieux que moi Guy Gaucher, mais je voulais quand même vous préciser que, ce que Guy Gaucher a bien dit, c'est qu'on n'a pas comme modèle² Thérèse de l'Enfant-Jésus. Thérèse a une mission. Elle dit à la fin de sa vie : « Je sens que ma mission va commencer, de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime et de donner au monde ma petite voie de confiance et d'abandon. » C'est ça, sa mission et c'est là où nous devons la suivre. Et de faire les petits exercices, les petits sacrifices qu'elle a faits. Et non pas la vie héroïque qu'elle a menée jusqu'au martyre, parce que le Seigneur voulait consacrer officiellement si on peut dire, cette petite voie et pour cela, il voulait une grande sainte. Pour qu'on ne se dise pas : « Mais oui, mais ça, ce sont des peccadilles, ce sont des petites choses de bonne sœur », mais c'était vraiment très sérieux. Et [le Seigneur] répétait en somme pour elle ce qu'il avait dit à Angèle de Foligno : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! » Elle a donc souffert horriblement – le désespoir même – pour sauver les pécheurs endurcis.

Alors ça n'est pas la voie que nous avons à mener, mais justement, à sa suite, on a une voie toute tracée, qui est toute simple, en disant : « Aimer le Bon Dieu comme je l'aime. » Et donnons-nous à cette petite voie de confiance et d'abandon. Et surtout souvenez-vous, si vous avez jamais l'intention de commencer [à être] des grandes fausses mystiques à la manière de Thérèse de l'Enfant-Jésus, vous vous direz qu'à ce moment-là, il faut que vous soyez gais comme un pinson. Alors quand vous commencerez à souffrir et que vous [serez] gais comme un pinson, alors je vous paie des flûtes, là, c'est très bien. Mais si vous n'êtes

pas gais comme un pinson, alors là, ça ne va pas du tout.

Alors, la sainteté, c'est très gentil, on en parle beaucoup. C'est un peu comme la croix : il y a ceux qui en parlent et ceux qui la portent (*rires*). Alors pratiquement, moi, j'ai été pendant 20 ans au pied d'une muraille lisse³. Et je disais : « Mais bon sang, comment je peux arriver à monter au-dessus ? » Alors je voyais de temps en temps une ou deux têtes qui émergeaient et je me disais : « Par où [sont-ils] passés, ceux-là ? » Alors ils me faisaient des petits sourires⁴, et puis j'essayais de monter et puis hop, je redégringolais tout le temps. Alors Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : « Il y a un ascenseur pour les gens riches. » Ça voulait dire que je devais être très pauvre, parce que, moi, je n'ai jamais trouvé l'ascenseur qui arrivait à me faire monter. Ou alors quand je voulais en sortir, c'était encore plus grave, il tombait en panne ! Alors je me demandais comment on peut arriver à monter comme ça.

Alors finalement, je crois qu'il y a plusieurs méthodes. Comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus, « J'ai commencé par des petits sacrifices. » Mais des tout petits sacrifices. Les plus petits que vous pouvez trouver. Dès que vous en trouvez un peu un gros, dites : « Ah non ! Il est encore trop gros. » Alors vous cherchez et vous dites : « Non, il est encore trop gros. » Vous prenez le plus petit. Alors, le plus petit, petit, ce n'est pas fatigant ! Mais vous dites : « Moi, je vais quand même faire des petits sacrifices. » Alors vous faites [cela] et puis, petit à petit, ça commence à amorcer, et puis ça commence à aller mieux. Et puis, vous prenez l'habitude. Par exemple, cette charmante jeune fille, ou jeune femme, ou vieille femme – ce n'est pas gênant – elle sourit. C'est charmant, un sourire. Et plus elle est vieille, plus elle sourit, plus c'est charmant. Parce qu'on n'a pas l'habitude de les voir sourire, en général, (*Pierre Goursat fait un bruit grincheux*) elles sont toujours comme ça (*rires*). Alors on leur marche sur le pied⁵. Elles n'ont pas toutes

1 Rassemblement de Pentecôte.

2 Au sens d'un moule dans lequel on devrait se couler.

3 Symbole de la sainteté à graver.

4 Pierre fait alors des mimiques pour exprimer le sourire.

5 Au sens propre et au sens figuré (manquer de considération à l'égard de quelqu'un, profiter de lui, le maltraiter...).

des cors aux pieds, il ne faut quand même pas exagérer ! Mais enfin, quand même, ça ne leur fait pas tellement de bien. Eh bien, elle prend l'habitude de sourire. Thérèse dit : « Chaque fois que j'avais une petite contrariété, je souriais. » Très bien. Comme elle avait un très joli sourire... D'ailleurs malheureusement, on ne l'a pas vu sur les photos. Toujours par humilité, elle s'est fermée et alors, on n'a jamais vu son sourire. C'est bien embêtant, mais enfin, c'est comme ça. Donc elle souriait en dehors des photographes, elle souriait et ça la rendait pas mal⁶. Et elle a dit qu'à la longue, elle a pris l'habitude de sourire ! C'était devenu un tic ! Dès qu'elle avait mal, elle souriait. Ce n'était pas un sourire commercial, c'était un sourire charmant, c'était un sourire surnaturel. Alors, elle souriait. Donc évidemment, si nous faisons ça, c'est très agréable pour la communauté.

Alors il y a d'abord ça. Alors ce sont des petites mortifications minuscules. Parce que Ste Thérèse, c'était une grande sainte ; elle avait dit : « Moi, je veux marcher comme les autres. Et alors, je vais prendre des mortifications. » Mais alors elle a fait une petite mortification, ça lui a fichu un abcès. Elle s'est dit : « Zut alors ! Ce n'est pas pour moi. Je suis trop petite pour faire ça ! » Alors elle a fait des petites mortifications d'amour-propre. Vous savez, les blessures d'amour-propre, c'est ce qu'on oublie le moins. Et les grands hommes politiques ne marchent que par l'amour-propre. Et il y avait un ambassadeur d'Amérique latine qui disait : « Mais vous ne pouvez pas vous imaginer ce que ces grands hommes, parce qu'il y a eu un petit détail – on leur a fermé une porte au nez, on leur a dit n'importe quoi – ils sont vexés et ils ne peuvent plus souffrir un tel, ils ne veulent plus faire un accord avec lui. C'est effrayant de voir comme des petites choses d'amour-propre ont des conséquences énormes sur le plan international. » Alors il faut prier à ce moment-là, leur dire : « Il est un peu vexé, mais essaie de te raccommoier avec lui. »

Alors donc ces petites mortifications d'amour-propre, c'est donc très important. Et par exemple, Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme dit le P. Guy Gaucher, n'était pas sainte depuis sa naissance ! Il ne faut pas raconter des histoires. Et alors quand elle est entrée au noviciat – vous savez, à 15 ans, ce n'était pas très drôle ! – et alors, devant toutes les religieuses réunies, il y a sa supérieure qui voulait la mater. Elle a bien réussi ! Et alors finalement elle lui a dit : « Oui ! Regardez le cloître. On voit bien que notre cloître est balayé par une enfant de 15 ans qui laisse des toiles d'araignée ! » Alors elle s'est dit : « Zut ! C'est charmant ! » Alors elle a dit : « Oui, c'est très bien. » Et puis une autre fois, une chose encore plus ennuyeuse, c'était un petit vase. Vous pensez, un petit vase, comme c'est important dans une maison religieuse ! Alors un petit vase qui a été cassé. On n'a jamais su qui l'avait cassé, mais on a dit : « C'est Thérèse de l'Enfant-Jésus. » Et elle n'a rien dit. Et elle dit : « Je n'ai rien dit ! Mais je me disais : Ah là ! Là je ne dis rien, mais il faut vraiment que je pense qu'au Ciel, ça sera éclairci ! » (*Rires*) *Oui* mais c'est ça ! Alors pensez à ça. Quand vous [êtes victimes d'une injustice], vous dites : « Bon ! Ce sera éclairci au Ciel ! » Alors comme ça, elle⁷ a commencé à accepter

des petits sacrifices. Et puis ça marchait comme ça.

Alors je crois que l'ascenseur le plus extraordinaire, c'est l'humilité. Alors pour [acquérir] l'humilité, il faut faire des actes d'humilité. Et pour faire des actes d'humilité, souvent il y a des humiliations. Alors notre amour-propre en a un bon coup, c'est un peu embêtant. Alors il faut commencer par des toutes petites choses ! Parce que nous sommes très sensibles [de] ce côté-là. Enfin, moi, je parle pour moi ! Bien sûr pas pour vous ! (*Rires*) Alors faisons très attention. Mais je vous promets que c'est étonnant.

Je crois que l'ascenseur le plus extraordinaire, c'est l'humilité.

Alors il faut surtout se dire : « Bon alors, au début, je vais passer pour un idiot. On va dire : "Il est malin ! Il dit toujours oui ! Il sourit tout le temps. Il n'a pas de caractère, ce type-là." » Et puis, petit à petit, le Seigneur va laisser faire, justement pour qu'il en prenne une bonne dose⁸, petit à petit. (...) Par exemple, il y avait St Antoine de Padoue.

C'était un être extraordinaire, très intelligent, très fin, qui avait beaucoup travaillé. Et puis, il était toujours humble, on le prenait toujours pour le dernier des imbéciles. Alors on le mettait toujours aux [tâches les plus simples]. Et puis, catastrophe, un jour, le conférencier, l'orateur n'était pas là. Alors on cherche un prêtre, on ne trouve plus que lui. Alors on se dit : « C'est charmant ! Il faut le faire monter, il faut qu'il dise n'importe quoi, mais enfin qu'il parle ! » Alors il dit : « Ah bon ! Si vous voulez ! Je veux bien. » Et il a parlé d'une manière tellement extraordinaire qu'ils ont tous été comme des ronds de [flan] (*rires*). Et alors ils ont compris ! Ils se sont dit : « Mais alors, il a de l'humilité. Pourquoi ne nous a-t-il pas dit tout ça avant ? » Parce que nous, on est tellement malin, on a l'air de juger les gens comme ça, et voilà.

Et ceci, c'était très frappant. Le brave St Thomas d'Aquin, c'est la même chose qui lui est arrivée. Vous savez, on l'a appelé le bœuf muet. C'était un type énorme, tellement gros qu'on avait fait un trou dans la table pour qu'il puisse s'asseoir. C'est terrible ! Et alors, donc, lui, il était jeune, il ne disait pas un mot. Et alors, charitablement, un étudiant se dit : « ce pauvre garçon, il faut quand même qu'on lui explique ! » Alors il commence à lui expliquer quelque chose, et l'autre, toujours gentiment, écoute bien. Et puis à un moment, le type se trompe. Alors il lui dit : « Mais, tu ne crois pas que ça serait comme ça ? » Alors il lui donne une explication tellement extraordinaire que l'autre se dit : « Mais il est inouï alors ! »

Alors, vous voyez, alors c'est comme ça. Alors, rassurez-vous que si vous êtes dans l'humilité, si on vous prend pour un imbécile, si on vous prend pour une idiote, n'importe quoi, dites : « Seigneur, je t'offre tout ça. Mais ne t'en fais pas ! Avant quelques mois, je vais avoir ma revanche ! » (*Rires*) Et c'est le Seigneur qui te la donnera très gentiment sans que tu aies besoin d'aller au Ciel pour ça. Alors vous voyez, ayez confiance ! Dites : « C'est encore [une affaire] de quelques mois ! Et après j'aurai une auréole de sainteté, une réputation de sainteté, ça sera extraordinaire ! » (*Rires*) Un

6 Ou « ça rendait pas mal » ?

7 Thérèse de l'Enfant-Jésus.

8 Pierre veut sans doute parler d'une bonne dose d'humilité.

homme humble et en même temps, qui a une réputation de sainteté, ça, c'est magnifique⁹ ! (Rires) Ça, c'est un premier point.

Alors, le deuxième point, les petites mortifications. Alors ça, c'est surtout pour les messieurs, parce que les dames tiennent bien leur langue¹⁰, mais surtout les hommes, il faut faire attention. Alors donc, on parle un peu trop, et quand on parle un peu trop, eh bien on parle un petit peu trop et on dit quelquefois des choses qui vous échappent. Des choses qui ne sont pas toujours très agréables pour le voisin. Alors [je vous propose de dire] : « Quand je n'ai pas envie de parler, je parle. Quand j'ai envie de parler, je me tais. » Enfin, vous voyez, le contraire. Ce n'est pas difficile, on fait toujours le contraire de ce qui nous plairait. Comme ça, on arrive à une certaine maîtrise de soi. Alors évidemment, c'est pratique, parce que comme ça, au moins, on ne dit pas de mal des autres. Et puis alors, il y en a qui disent : « Oh ! Moi, je ne peux pas. J'ai un tel esprit critique, je vois tout de suite le point¹¹... ! » Je dis : « C'est parfait ! Si tu pouvais retourner ça sur toi, ça serait aussi bien. » Mais enfin, c'est comme ça. Il voit surtout sur les autres. L'autre, c'est difficile. Alors c'est que c'est comme ça. Alors je dis : « A ce moment-là, si tu as un esprit si perspicace, tu pourrais peut-être voir les qualités qu'il a. » – « Ah, non ! Je ne voyais que les défauts. » – « Eh bien, essaie de chercher ! » Alors si on cherche vraiment en priant le Seigneur et en disant : « Seigneur, vraiment montre-moi les qualités de ce pauvre type. Il n'a pas beaucoup de qualités, mais enfin, aide-moi à en trouver au moins une ! » (Rires) *Le Seigneur va vous en montrer des quantités ! Ah ! Mais c'est inouï ! Mais alors finalement, vous allez l'aimer beaucoup ! Et puis vous allez oublier les petits défauts qu'il pourrait avoir.*

Mais vous savez, si je vous sers des petites plaisanteries comme ça, c'est que c'est vrai ! Le Seigneur vous fait avancer dans ces choses-là. Surtout si on lui demande ! Parce que si on agit tout seul, ça ne va pas très loin. La maîtrise de soi¹², ça fait du jansénisme, ça fait des spartiates, à la limite, ça fait des fascistes, mais ça ne fait pas des chrétiens. Tandis que si on demande au Seigneur d'avancer comme ça, le Seigneur vous fait avancer dans ces petites choses. Et puis alors, ça vous met quand même dans un esprit de charité par rapport aux autres.

Alors, ça, c'est toujours un problème. Alors il y a un autre [moyen] qui est épatant aussi, ce sont les petits services. Chaque fois qu'on demande quelque chose, plus c'est bête, plus c'est embêtant, plus vous dites :

« Oh mais moi, je voudrais y aller ! » Alors on dit : « Celui-là, il est toujours bête, il accepte toujours tout ! ». Alors on lui colle tout. Et alors il dit : « Mais moi, je suis comblé. Ils me donnent tout. » (Rires)

⁹ Dans ce passage, Pierre cherche, avec humour, à rassurer ses frères qui ont peur des humiliations.

Il veut souligner que c'est l'humilité qui conduit à la sainteté.

¹⁰ Remarque ironique ; Pierre veut éviter de viser directement les femmes qui sont souvent considérées comme bavardes...

¹¹ Le point négatif chez les autres.

¹² Quand elle est acquise par quelqu'un de seul ou par ses propres forces.

¹³ Comme le bruit de pas qui avancent.

¹⁴ Modèle de voiture du constructeur italien Fiat que possédait Marie-Nicole Boiteau.

¹⁵ Terme familier pour dire dépasser, aller plus vite.

¹⁶ Il s'agit de la vitesse de l'automobile (180 km à l'heure). De même, pour les nombres cités ensuite.

Et petit à petit, vous verrez que ça vous fait changer ! Et alors, on commence à devenir heureux. Et alors, on arrive à peser moins lourd. Et alors, je ne vous dis pas du tout que vous êtes en état d'apesanteur ! Parce que sans ça, vous auriez mal au cœur. Mais vous commencez à « boum, boum, boum »¹³ comme ça. Et alors un beau jour, sans faire attention, boum, vous arrivez encore plus haut, et vous arrivez à passer par-dessus le mur. Et vous retombez de l'autre côté, et c'est très, très, très bien. Alors je ne vous dis pas comment c'est, parce que si vous saviez, vous verriez ! Et c'est ça parce que vous avez laissé beaucoup d'amour-propre : vous avez laissé un peu d'amour-propre à droite, à gauche ; des petits sacrifices, et ça vous transforme. C'est tout bête, mais c'est tout simple. Voilà. Vous n'avez pas l'air très convaincus, mais enfin, ça ne fait rien (rires). Essayez et vous verrez.

« Zut ! Alors, moi, je n'y arriverai jamais ! Ah, toi aussi ? Ah, moi aussi. C'est comme ça. »

Alors maintenant, je voudrais vous parler d'un autre sujet aussi. Bon, vous me direz : « Tout ça, c'est très gentil, mais moi je commence à en avoir assez. C'est la fin de l'année ! J'ai fait des sacrifices toute l'année ! Personne ne s'en est rendu compte d'ailleurs ! (Rires) *Et ça continue à ne pas aller beaucoup mieux. Je commence à en avoir assez, moi ! Et mes frères commencent à m'exaspérer !* » Eh bien je dis : s'ils ne font que commencer, ce n'est pas mal ! « Alors, d'autre part, je suis fatigué, ça va être le moment des vacances... », tout ça, très bien. Alors je vous dis ceci : « Mais vous savez que les frères, c'est extraordinaire ! Ça peut vous embêter terriblement, mais ça peut vous servir aussi beaucoup. » Et le sacrement des frères, ce n'est pas un mot de théologien. Non, c'est vraiment un mot très important. Dans la Communauté, si on s'appuie sur ses frères et si, humblement, on leur dit : « Oh, vous savez, moi, je n'y arrive pas », alors les autres nous disent : « Oh ! Tu n'y arrives pas, mon pauvre petit. Eh bien moi non plus. » (Rires) *Eh bien, ça vous regonfle tous ! On dit : « Moi aussi. » Alors au lieu de dire : « Zut ! Alors, moi, je n'y arriverai jamais ! Ah, toi aussi ? Ah, moi aussi. C'est comme ça. »*

Alors je vais vous donner un exemple. On a une voiture : avec Marie-Nicole par exemple qui a une voiture Ritmo¹⁴, une voiture extraordinaire qui ne paie pas de mine extérieurement. Elle est très modeste, elle laisse même pas mal de poussière dessus pour que ça ne se voie pas trop. Mais enfin, vroum ! Mon vieux, ça gratte¹⁵ toutes les voitures. On monte à 180¹⁶. Il ne faut pas le dire, c'est sur l'autoroute ! Mais enfin, ça roule. On se sent vraiment bien. Maintenant quand on arrive dans des pays bourbeux – je ne cite pas les régions pour ne pas vexer, mais – ah là là ! Je dis : « Mais enfin, ça n'avance pas ! Je fais du 15 ! Parce que j'ai des ressorts, tu comprends. Ah ! Mon vieux, ça n'avance

pas » Alors ensuite, on arrive à l'étape, on est fourbu et alors on dit : « Oh ! Tu sais, vraiment, on a fait du 15. » « Tu as fait du 15 ! Oh, mais moi, je ne faisais que du 12 ! » – « Ah bon ! Tu ne faisais que du 12 ? » Alors à ce moment-là, les gens sont beaucoup plus contents, ils sont détendus parce qu'on fait du 15. Alors mon vieux, ce n'est pas bête ! On fait du 15 ! Et puis, eux, ils faisaient du 12. Et alors quand on dit ça ensemble, ça nous reconforte. Et on sait que là, on ne va pas très vite, parce qu'on fait du 12 ou du 15, enfin du 14 si tu veux maximum, mais pratiquement on n'avance pas beaucoup, mais on avance. On avance un peu¹⁷.

Et c'est ça, le désert. Le désert, la persévérance. Alors ça, ce n'est pas très drôle. Il y a des moments où on dit : « Ça n'avance plus du tout. Le Seigneur est parti. Je ne vois plus clair. » Mais on a toujours les frères ! Et vous dites aux frères : « Priez sur moi ! Moi, ça ne va plus du tout. » L'autre vous dit : « Ne t'en fais pas ! Moi, ça va encore plus mal que toi. » Et puis, petit à petit, on se soutient. C'est comme à la spéléologie. Vous savez, ça fait très chic, c'est l'histoire des grottes. Alors vous êtes dans des grottes, vous êtes là, vous êtes tout seul, vous êtes très fier, ça marche très bien. Hop ! Vous tombez dans un siphon, vous dites : « Mon Dieu, je ne peux plus descendre, je ne peux plus remonter ! Eh bien, je suis foutu ! Je vais mourir de faim. » Vous rigolez, mais ce n'est pas drôle ! (*Rires*) Mais si vous êtes deux ou trois, on vous dit : « Mais ne t'en fais pas, mon bonhomme, on va t'en tirer. » On tire un peu, on se cogne la tête, mais on s'en sort. C'est ça la communauté. Il ne faut jamais partir tout seul. Il faut toujours aller en maisonnée. C'est un peu plus compliqué, mais en fait, c'est beaucoup plus pratique. Vous me direz que tout ça, vous le savez très bien. Je dis : « Oui ! Mais si on en profitait un peu plus, peut-être que ça marcherait un peu mieux. »

On n'est pas des veaux. Donc on ne s'avachit pas

Alors comment va-t-on en sortir ? Je vous ai dit, il faut que nous persévérions. Alors maintenant, il faut toujours être très concret. Je vous dis : « Ce n'est pas tout ça, maintenant, on va partir en vacances. » Alors je ne sais pas si vous avez remarqué, je ne parle pas des week-ends d'ici¹⁸, mais des autres week-ends. Alors vous êtes des gens très organisés, vous avez du travail toute la journée, en plus, vous vous occupez de la vaisselle et puis du ménage et puis de tout, de tout ça, bon. Et vous prenez votre heure d'oraison. Tout est organisé clac, clac ! Seulement quand arrive le week-end : « Ah ! Je n'ai pas fait mon oraison. » Alors vous vous êtes reposé pendant deux jours, mais vous n'arrivez pas à trouver le temps de faire votre oraison. Parce que vos vacances ne sont pas organisées. Alors ça, c'est important ! Quand vous allez partir en vacances cet été... Comme disait de Gaulle¹⁹ : « Les Français sont des veaux. » C'était gentil ! Mais il ne parlait pas des chrétiens, il parlait des Français ! (*Rires*) Alors donc, on n'est pas des veaux. Donc on ne s'avachit pas. Et on dit : « Je me repose, et après je fais ceci, je fais cela. » Et on dit : « Je vais prier. Et puis je vais faire une lecture spirituelle. Et puis je vais être avec des amis avec qui on va parler sérieusement. On ne va pas simplement parler famille, on va aller convertir la famille. » Et en fait de convertir la famille, c'est la famille qui

vous absorbe, absorbe, absorbe, et puis vous disparaissent complètement. Et puis vous revenez tout piteux après avec un abcès mondain sur la figure (*rires*). Amen, Seigneur Jésus, gloire à toi !

Donc il faut qu'on s'organise. Alors vous voyez, vous avez toute la journée pour y réfléchir. On prendra un petit carrefour et on dira : « Qu'est-ce que je vais faire pendant mes vacances ? Et qu'est-ce que je pourrais bien faire pour me maintenir, et plus que me maintenir, pour m'approfondir ? » Parce que c'est une bonne période, c'est une période où souvent on dégingole. Alors comme c'est la fin de l'année, je vous en parle. Ça n'a pas l'air de vous emballer beaucoup, mais enfin ! Ça ne fait rien. Je l'ai quand même dit.

Alors maintenant, il y a toujours la charité. Alors vous savez qu'on dit qu'il y a la foi et l'humilité, la charité, eh bien, c'est très bien. Et puis alors, il y a l'espérance. C'est le fruit de la foi et de la charité. Eh bien pratiquement, l'espérance, c'est justement [utile] dans les périodes pour la persévérance, les difficultés et tout ça. C'est là où les frères s'aident et on sourit. Et le sourire est vraiment un signe d'espérance. Quand vous souffrez, quand vous dites : « Mon Dieu, ça va mal, je n'en sortirai jamais » et que vous avez la force de sourire à un frère gentiment, eh bien vous faites un acte d'espérance. Vous faites un acte d'espérance parce que vous dites : « Seigneur, je sais que tu ne me laisseras pas toujours seul, et tu m'aideras et j'en sortirai. » C'est très important, l'espérance. « Notre petite vertu d'espérance » comme disait Péguy²⁰.

Bon. Je crois que vous commencez à avoir votre dose ! Mais alors ce que je voudrais pour terminer, c'est quand même vous parler de la prière. Alors, rassurez-vous, je ne vais pas vous parler des heures de la prière ! Mais,

moi, ce qui me paraît un peu bizarre, c'est de voir que certains me disent : « Oh, qu'est-ce que je traverse comme désert ! » Je dis : « Ah, mon vieux, quel chameau alors ! » (*Rires*) Très bien. « Quel désert ! » Et je lui dis : « Mais qu'est-ce que tu racontes dans ton désert ? » Alors il y en a un qui me dit : « Voilà. Moi, je suis un homme très occupé, j'ai beaucoup de responsabilités, et je fais une heure d'oraison. » Il dit : « C'est très curieux. Je ne peux pas prier pendant une heure » Alors je dis : « Ah c'est curieux, oui ! » Il me dit : « J'ai un petit vélo²¹, ça tourne sans arrêt, sans arrêt et c'est drôle, ça s'arrête justement [au moment où je termine] ! » Par exemple [il prie] de 21 heures à 22 heures. Eh bien, de 21 heures à 21 heures 59 minutes 58 secondes, il y a son vélo qui se met à tourner. Et puis, deux secondes avant la fin – deux secondes, hein ! – il dit : « Tiens, mon vélo commence à s'arrêter. » Alors comme c'était un garçon scientifique, il s'est dit : « C'est curieux. Il s'arrête bien mon vélo. Alors peut-être que je vais voir s'il s'arrête vraiment. » Alors il a continué cinq minutes, dix minutes après l'heure. Mais il dit : « Mais il est arrêté ! » Alors, il m'a dit : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Eh bien j'ai continué une heure de plus ! » Moi je dis : « Écoute mon vieux, tu as prié pendant deux

¹⁷ Bien entendu, Pierre compare le trajet en voiture à la vie spirituelle. Il l'explique ensuite.

¹⁸ Les week-ends en communauté.

¹⁹ Le général Charles de Gaulle qui fut Président de la République française entre 1958 et 1969.

²⁰ Charles Péguy (poète français, 1873-1914) parle de la « petite fille espérance » (titre d'un poème du recueil *Le porche du mystère de la deuxième vertu*).

²¹ L'imagination.

heures²² ! » Mais en fait, il a compris. Il s'est dit : « Il me faut une heure pour arriver à arrêter mon remue-ménage. Eh bien, prenons une heure. Une heure pour rien. Et puis après, je vais commencer à commencer. »

Alors la plupart des gens sont là, ils font leur oraison, ça²³ ne s'arrête pas. Ils se disent : « Eh bien, j'ai fait mon oraison. Je m'en moque ! Une heure, c'est une heure. Le Seigneur, c'est un réglo²⁴. » Hop ! Et puis voilà, il est reparti²⁵. Il dit : « Tout va très bien. Moi, je suis dans le désert. On m'a dit de faire une heure, j'ai fait une heure. » Alors d'autre part, on peut quand même lui dire : « Dis donc, c'est quand même bien long une heure pour arrêter ton vélo ! Tu pourrais avoir des freins, quand même ! » (*Rires*) Alors on peut voir ça avec son accompagnateur, et on voit petit à petit comment on pourrait arriver à résoudre [les problèmes de distractions] et peut-être aussi lui demander : « Mais il ne faudrait peut-être pas avoir une telle tension qu'il te faille une heure pour te faire diminuer le chauffage²⁶ ! » Ça, c'est à voir.

Mais alors, supposons qu'on ait un homme. Parce que c'est vrai aussi pour une femme qui dit : « Oh ! Moi, j'ai mes enfants et j'ai la soupe à faire chauffer et puis elle va s'échapper ! Et puis j'ai le rôti dans le four. Et puis, ça ne marche pas très bien avec l'horlogerie. Ça va encore mal marcher. » Enfin ça vous complique la vie. Et puis, ça ne va pas très bien. Et alors, il y a le Seigneur qui lui dit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses²⁷. » Alors donc, il y a certainement une manière de ne pas être trop inquiet et de vivre plus paisiblement. Et l'oraison à ce moment-là, nous sert premièrement à une chose : à vous montrer que vous êtes tendu, que vous êtes inquiet, et que vous n'avez pas une vie normale, une vie paisible d'enfant de Dieu. Et ça ne va pas avec la petite voie de confiance et d'abandon. C'est tout simple. Alors il faut voir [pour] changer votre rythme de vie. Il faut voir ce que vous pouvez faire, mais il y a vraiment quelque chose à changer. Parce que vous vous donnez trop vous-même, vous ne faites pas assez confiance aux autres, et vous ne faites pas assez confiance au Seigneur. Donc, c'est cette petite voie de confiance et d'abandon qui est très importante. Et vous pouvez vérifier dans la prière si vous êtes abandonné, si vous avez confiance, si vous êtes simple avec le Seigneur. Seigneur Jésus, aide-nous à bien comprendre ça ! (*Prière murmurée de l'assemblée*)

Alors quand on a vu qu'on est moins tendu, quand on a commencé à être plus détendu et qu'on commence à penser au Seigneur, on peut réciter et penser à ce que dit Silouane : « Un moine, c'est quelqu'un qui prie pour le monde entier. » Alors les gens me disent : « Oh vous savez ! Ce que je peux m'embêter dans l'oraison ! » Alors je dis : « Et moi donc ! » Mais ce n'est pas une solution. Pourquoi s'embête-t-on, puisqu'on est avec le Seigneur ? Mais on est dans la charité,

et il y a tous les autres, tous les autres du monde entier qui souffrent, ceux qui meurent de faim. Enfin, avec votre cœur, sans faire de sensiblerie, vous voyez ce qui vous touche le plus : c'est la faim des enfants qui meurent de faim, ou les enfants martyrs, ou les prisonniers persécutés pour la justice. Enfin, il y a vraiment de quoi porter. Et Thérèse de l'Enfant-Jésus disait à une novice qui marchait un peu nonchalamment dans le cloître, elle disait : « Allons, allons ! Est-ce que c'est comme ça qu'on marche lorsqu'on a une grande famille à nourrir ? » Eh bien, c'est ça. Nous avons une grande famille à nourrir, et dans la prière, nous nourrissons, nous implorons pour elle. Alors là, notre prière devient fervente ! Et St Dominique passait la nuit à dire : « Que deviendront les pécheurs ? » Et c'est ça vraiment, d'avoir cette magnanimité, cette ouverture au monde, pour tout ça et pour prier pour tous les drames qui se passent dans le monde. Alors à ce moment-là, vous savez, on a une oraison qui est drôlement nourrie !

Comme on supplie le Seigneur dans son Cœur transpercé, on lui demande de transpercer notre cœur, mais de le transpercer non pas de manière sentimentale et humaine, mais surnaturelle.

Et d'autre part, comme on supplie le Seigneur dans son Cœur transpercé, on lui demande de transpercer notre cœur, mais de le transpercer non pas de manière sentimentale et humaine, mais surnaturelle. On n'est pas troublé. Parce qu'on dit : « Moi, je suis incapable de voir toutes ces souffrances du monde, mais je peux les remettre au Seigneur » Comme fait Marie. Et c'est pour ça que Marie est très importante pour nous, car c'est un modèle d'humilité ; de pureté et d'humilité. Alors ça nous approche du Seigneur et ça nous montre comment nous approcher de lui. Alors tout ça, vous le

savez déjà, mais vraiment quand vous avez des épreuves, des difficultés dans l'oraison, pensez à cela. Cela peut nous aider.

Alors ensuite. On dit : « Moi, c'est très bien, j'ai fait mon heure d'oraison, j'ai eu 55 minutes qui ne marchaient pas très bien, les cinq dernières minutes ont bien marché, j'ai fini mon heure. Et puis après, c'est fini. » Jusqu'au lendemain. Ce n'est pas exactement comme ça quand on aime quelqu'un ! On ne dit pas : « Bon, je suis venu te voir. C'est fini, maintenant. A demain. » Alors, on essaie de le retrouver ! Et quand on aime, comme disait St Augustin : « Donnez-moi un cœur qui aime et il comprendra ce que je dis. » Alors si on aime, on trouve des moyens pour retrouver le Seigneur, pour y penser. Vous savez très bien que lorsque quelqu'un est amoureux, on dit dans le travail : « C'est absolument impossible, il a toujours la tête ailleurs ! » Je ne vous dis pas ça [pour que vous ayez la tête ailleurs] parce que ce n'est pas très bien du point de vue surnaturel. Parce que si on est dans le Seigneur, on a au contraire la tête à ce qu'on fait. Mais en même temps, ça ne nous empêche pas de penser à lui. Et de lui demander la grâce d'avoir, non pas la prière continue (parce qu'il ne faut pas non plus être

22 Réplique incertaine, peu audible.

23 L'imagination, les distractions.

24 Expression populaire signifiant que l'on est conforme à la règle, que l'on respecte scrupuleusement le règlement.

25 Il arrête son oraison, même s'il l'a passé dans les distractions.

26 Comparaison imagée pour dire : il faut voir ce qui cause de telles tensions.

27 Luc 10, 41.

des faux mystiques ou des mystiques à la gomme), mais dire simplement au Seigneur : « Si je pouvais y penser un peu de temps en temps, ça serait pas mal. »

Et alors les oraisons jaculatoires, c'est assez pratique. [D'avoir un petit élan vers le] Seigneur. Et si on mourait à l'instant précis, on serait vraiment dans le Seigneur parce qu'on fait un acte d'amour pur. Un flash, mais c'est un flash. Et ces petits flashes peuvent se multiplier et petit à petit on arrive à être de plus en plus en lui. Alors, ça, c'est bien. On fait ça, mais on dit : « Mais oui, mais moi, je n'y pense pas. » – « Tu n'y penses pas ? Mais tu y penses aussi. Parce par exemple à ce moment-là, tu fais un petit sacrifice pour le Seigneur, eh bien tu offres ça au Seigneur. » Alors un petit [écart] de langue évitée, on pense au Seigneur. Un petit service en disant : « Personne ne sera au courant que j'ai rangé telle couverture ou telle chose », on le fait pour le Seigneur. Mille petites attentions comme ça qu'on peut faire. Et Ste Thérèse a bien dit : « J'ai pris le Seigneur par mille petits sacrifices comme ça, et c'est pour ça que je serai si bien reçue. » Alors vous voyez, c'est ça. Ça, c'est tout à fait notre manière à nous de procéder et de la suivre sur ce plan-là.

Alors vous voyez, moi, je crois que c'est très encourageant parce qu'on a mille petites choses qu'on peut faire et qu'on peut se rappeler en communauté et dans l'échange, quand on fait la transparence du cœur. Alors, on est aussi simple, on dit : « Voilà, moi, aujourd'hui, j'en ai raté 100. Mais j'en ai réussi deux. J'ai pris deux poissons. » Alors ils frétilent, ce sont des petits goujons. Ça frétille. Très bien. Elle a pris deux goujons. Alors la prochaine fois, elle en prendra trois, puis quatre, puis cinq. En attendant,

on en prend. Et puis, comme dit Thérèse de l'Enfant-Jésus (toujours [au sujet de] l'amour-propre, qui se place toujours là où il ne faut pas) : « Si je rate des sacrifices, eh bien, je ne me vexe pas. Et je ne suis pas triste en disant : "Ah ça y est ! Je n'ai encore pas réussi !" Je supporte d'avoir un peu moins de paix et puis j'essaie de repartir mieux la prochaine fois. » Voilà. Comme une enfant toute simple. Une enfant ne se vexe pas. C'est tout simple. Alors vous voyez, c'est sympathique entre nous. La vie est rose et simple. Plus on fait de bêtises, moins ça a d'importance ! Et plus on réussit, plus on dit : « Seigneur, ce n'est pas moi, c'est toi ! » Alors

Alors vous voyez, moi, je crois que c'est très encourageant parce qu'on a mille petites choses qu'on peut faire et qu'on peut se rappeler en communauté et dans l'échange, quand on fait la transparence du cœur. Alors, on est aussi simple, on dit : « Voilà, moi, aujourd'hui,

c'est tout simple. Mais je crois qu'on peut vraiment comme ça avancer petit à petit. Et puis s'aider les uns les autres. Et puis comme ça, ça nous fait grandir doucement sans s'en rendre compte dans l'amour. Je ne parle pas de la charité, parce que c'est trop bien²⁸. Mais je parle de l'amour, l'amitié.

Alors Seigneur Jésus, aide-nous, aide-nous tous ! (Prière murmurée de tous) Fais qu'on ne s'endorme pas ! Parce que ce n'est pas la peine d'être la plus grande communauté d'Europe – d'ailleurs je ne sais pas si c'est vrai ! – mais deuxièmement si nous n'avancions pas, ça sera exactement comme les monastères qui sont vides. Quand on voit de beaux monastères qui n'ont plus personne ou plus que des vieillards, on dit :

« Seigneur, c'est atroce. » Eh bien, nous, nous ne voulons pas être une communauté comme ça ! Et pour [ne pas] être une communauté comme ça, il faut être vigilant. Et ça, c'est l'amour qui nous mettra les uns avec les autres, et surtout avec tous les autres du monde entier.

Amen ! Alléluia ! (Applaudissements)

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com